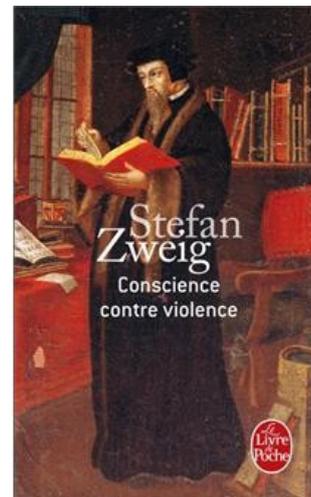


## CONSCIENCE CONTRE VIOLENCE de Stefan ZWEIG.

« Au moment où, dans le clair-obscur des crises, renaissent des fanatismes cruels, des nationalismes cyniques, des replis identitaires frileux, il faut relire Zweig ! [...] Si, en palimpseste (= parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte), nous pouvons lire dans les méthodes de violence et de brutalité qu'une petite mais audacieuse minorité calviniste fait régner sur l'indolente majorité des citoyens de Genève les agissements des meutes nazies, leurs pratiques d'intimidation et de terreur, alors peut-être, en palimpseste, pouvons-nous comprendre, aussi, ce qui nous arrive aujourd'hui. Comment les idéologies les plus folles parviennent à hystériser les masses et les individus en anesthésiant leur douleur d'exister ? » Roland Gori, Le Monde, 15-07-2016.  
[http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/07/13/stefan-zweig-si-cruellement-lucide-par-roland-gori\\_4968781\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2016/07/13/stefan-zweig-si-cruellement-lucide-par-roland-gori_4968781_3260.html)



Livre de commande, *Conscience contre violence* raconte le combat qui opposa au XVI<sup>e</sup> Jean Calvin à Sébastien Castellion. Au cœur de la polémique : l'idée de liberté.

### Les protagonistes :

Jean CALVIN 1509-1564	Sébastien CASTELLION 1515-1563
 <p>Né à Noyon en Picardie, Jean Calvin est, avec Martin Luther, l'une des figures emblématiques de la Réforme protestante au XVI<sup>e</sup>. Théologien de la prédestination : « Dieu adopte certains à l'espoir de la vie et adjuge les autres à la mort éternelle », il écrit en 1536 l'<i>Institution de la religion chrétienne</i>. Il est le fondateur de l'Eglise réformée calviniste. Il a fait de Genève « la Rome du protestantisme ».</p> <p><a href="http://www.museeprotestant.org/notice/jean-calvin-1509-1564/">http://www.museeprotestant.org/notice/jean-calvin-1509-1564/</a></p>	 <p>Né dans le Bugey (Ain), Sébastien Castellion est un humaniste et théologien français. Pasteur (responsable d'une paroisse protestante), il devient professeur de grec à l'Université de Bâle. En 1555, il traduit la Bible en français. Son nom reste associé à la défense de la liberté de conscience et à la tolérance.</p> <p><a href="http://www.museeprotestant.org/notice/sebastien-castellion-1515-1563/">http://www.museeprotestant.org/notice/sebastien-castellion-1515-1563/</a></p>

## L'objet de la controverse : le sort des hérétiques.

Est hérétique celui qui professe des idées, des opinions contraires à celles considérées comme vraies.

Cette dispute renvoie à l'exécution de l'Espagnol Michel Servet, accusé d'hérésie et brûlé vif le 27 octobre 1553 sur un bûcher composé de ses propres livres sur le plateau de Champel non loin de Genève, exécution obtenue par Calvin à la suite d'un procès « manipulé ». L'acte d'accusation : **la négation par Servet de la Trinité** –qui n'est pas selon lui fondée sur la parole biblique- **mais aussi son refus de se soumettre à l'autorité religieuse dans cette théocratie (\*) qu'est devenue Genève.**



(\*) Théocratie : régime politique dans lequel l'autorité émane de Dieu ou de son représentant et où la loi civile et la loi religieuse se confondent. p.64 : « Mais il n'y a pas pour Calvin de limite à son pouvoir ; théocrate, il veut que toute chose terrestre se soumette au spirituel et au divin ».

Trois problématiques « conscience contre -violence » apparaissent à la lecture de l'ouvrage.

### Première problématique:

#### L'homme doit-il être laissé libre de ses pensées, ou doit-on le guider, voire le contraindre ?

« Si l'on juge l'homme d'après ses dons naturels, on ne trouve pas en lui, des pieds à la tête, la moindre trace de bonté. Le peu qu'il y a de louable en lui, il le doit à la grâce de Dieu... Toute notre justice est injustice, notre mérite foutaise, notre réputation honte... Et les meilleures choses qui proviennent de nous sont contaminées, viciées, corrompues par les impuretés de la chair ».

J. Calvin, Institution chrétienne.

Ce rappel permet à S. Zweig de dresser un réquisitoire (= une plaidoirie, ici accusatrice) contre **Calvin**, « **extatique** (=soustrait au monde commun) [au] **visage sans lumière et sans joie** », **doctrinaire** (= celui qui élabore et répand une doctrine) **dogmatique** (celui qui a des opinions bien arrêtées et qui les considère comme des vérités absolues), **incapable d'empathie et fermé à toute « disputatio »** (=discussion). **Un homme –un théologien- qui n'admet pas une opinion différente de la sienne** et qui cherche et utilise tous les moyens pour éradiquer toute pensée dissidente : « Pourquoi Calvin désire-t-il si vivement que Servet soit condamné à mort ? [...] **Supprimer tous ceux qui osent enseigner autre chose que ce qu'il enseigne est pour lui un devoir** [...] Michel Servet, rebelle à son autorité, doit payer pour un autre adversaire de son orthodoxie (=conforme à la doctrine), l'ancien dominicain Hiéronymus Bolsec, qu'il aurait voulu de même faire condamner pour hérésie et qui lui avait échappé »(p.141). Ou encore, p.165 : « Calvin devient éloquent. Il n'est pas possible, déclare-t-il, de laisser « la liberté à chacun de dire ce qu'il veut », car ce serait trop favoriser les épicuriens (ceux qui recherchent les plaisirs de la vie), les athées (ceux qui nient l'existence de Dieu) et les contempteurs (personnes qui dénigrent) de Dieu [...] La défense de l'orthodoxie, de la vraie foi, supprime d'après Calvin tous les liens du sang, tous les commandements de l'humanité ; même ses proches parents, si Satan les poussait à nier la « vraie » religion, il faudrait les anéantir : « On ne fait point à Dieu

**l'honneur qu'on lui doit, si on ne préfère son service à tout regard humain, pour n'épargner ni parentage, ni sang, ni vie qui soit, et si on met en oubli toute humanité quand il est question de combattre pour sa gloire** » [...] On proclame ici avec une effrayante brutalité que seul est pieux celui qui, pour « la doctrine », tue en soi « tout regard humain », par conséquent tout sentiment d'humanité... » Les citations de Calvin sont tirées de sa *Déclaration pour maintenir la vraie foi... Contre les erreurs détestables de l'Espagnol Michel Servet*, livre écrit en 1554 pour légitimer la mise à mort de Servet. Ralliant Castellion et le camp de la tolérance, Zweig s'indigne au nom de tous les persécutés : « **Va-t-on, ainsi que l'exige Calvin, exterminer par le glaive et le feu tous les réfractaires ? Le moment n'est-il pas venu [...] de déclarer autrement qu'on n'a pas le droit de traquer comme des bêtes fauves et de torturer comme des brigands et des assassins des hommes dont le seul crime est d'avoir des opinions indépendantes dans les questions religieuses ? Oui, il faut dire que l'intolérance est antichrétienne, et, lorsqu'elle fait appel à la terreur, antihumaine. Il faut qu'une voix claire et nette s'élève en faveur des persécutés et contre les persécuteurs. Mais comment est-il possible de parler d'une façon claire, nette, dans des temps semblables ?** »

### Deuxième problématique : celle de la responsabilité.

Ayant cité Castellion : « **Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Quand les Genevois ont fait périr Servet, ils ne défendaient pas une doctrine ; ils tuaient un être humain ; on ne prouve pas sa foi en brûlant un homme, mais en se faisant brûler pour elle** », l'auteur enchaîne et conclue : « **Qu'elle soit morale, politique ou religieuse, la raison invoquée pour justifier la suppression d'un homme ne dégage pas la responsabilité de celui qui a commis ou ordonné cet acte [...] On répand des vérités, on ne les impose pas. Une doctrine n'est pas plus vraie, une vérité plus exacte parce qu'elle se démène avec violence [...] Sont accusés de ce meurtre Calvin, en tant qu'instigateur moral du procès, et le Conseil de Genève en tant qu'autorité exécutive** ».

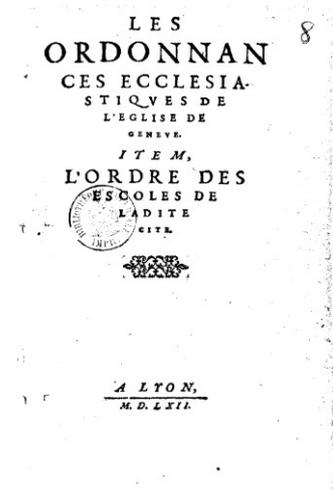
### Troisième problématique : Quelle organisation et quelle discipline pour faire société et quelle société ?

Dans les ordonnances ecclésiastiques de 1541, Jean Calvin définit l'organisation de l'Église et les rapports entre l'Église réformée et le pouvoir politique à Genève avec complémentarité des tâches entre le temporel et le spirituel.

<http://www.museeprotestant.org/notice/les-ordonnances-ecclésiastiques-1541/>

Pour Zweig, c'est la création d'un régime dictatorial voire totalitaire :

p. 68-69 : « **Pour ce rabaissement draconien de la personnalité, pour ce dépouillement complet de l'individu au profit de la collectivité, Calvin applique une méthode particulière, la fameuse « discipline ».**Dès les premières heures, cet organisateur génial **enferme son « troupeau »**, sa « communauté » dans un réseau serré d'articles et d'interdictions [...] et crée en même temps un office spécial pour en surveiller l'exécution, le Consistoire [...] **Par suite de la liaison complète entre le terrestre et le spirituel, toute vie privée tombe désormais automatiquement sous la surveillance de l'Etat** [...] Bien entendu, à dater de du jour où ce contrôle universel est introduit à Genève, **il n'y a plus en fait de vie privée**. Conformément à l'opinion de Calvin selon laquelle tout homme est constamment disposé au mal, **chacun est considéré d'avance comme suspect de péché et doit par conséquent**



accepter qu'on le surveille [...] Cette Gestapo des mœurs fourre son nez partout »... Suit la description de l'engrenage qui aboutit « à la plante vénéneuse de la dénonciation. Partout où il est permis et même souhaité que l'on dénonce, des hommes ordinairement droits et honnêtes se livrent, par peur, à la délation : dans le seul but d'écarter de soi le soupçon « d'avoir porté atteinte à l'honneur de Dieu », chacun surveille son voisin ».

### Un ouvrage de combat.

Cette réflexion sur la liberté et l'autorité paraît en 1936. L'ouvrage répond comme il a été dit à une commande, celle du pasteur libéral de Genève Jean Schorer « désireux de populariser la pensée et le combat de Sébastien Castellion, à ses yeux exemplaires ». <https://rhr.revues.org/4623>

Mais 1936 est aussi l'année où, partout en Europe, la démocratie vacille face aux totalitarismes. En Allemagne, le régime nazi signe avec l'Italie fasciste de Mussolini et le Japon des alliances militaires (« Axe Rome-Berlin » et Pacte antikomintern) et occupe la Rhénanie tandis qu'à Moscou commencent la Grande terreur et ses procès truqués. Seule la France choisit la liberté et la démocratie pour sortir de la crise avec l'arrivée au pouvoir du Front populaire. Dès lors, comment ne pas établir de correspondances entre le propos du livre –la dénonciation du fanatisme religieux et le plaidoyer pour la tolérance comme moyen de faire société- et les pratiques des Etats totalitaires, à commencer par l'Allemagne nazie, où le fanatisme politique et racial et l'enfermement dans les certitudes ou les camps de concentration sont érigés en moyen de gouvernement ? Et ce Dieu qui déshumanise l'individu (p. 2/3), n'est-ce pas Hitler ?

Une autre correspondance peut être établie avec la période contemporaine marquée par le retour des fanatismes, des replis et des extrêmes politiques, nouveaux marqueurs d'identité :

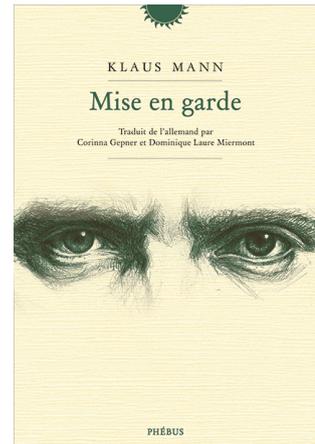
« Et il est bien vrai que, par lassitude devant l'effroyable multiplicité des problèmes, la complexité et les difficultés de la vie, la grande masse des hommes aspirent à une mécanisation du monde, à un ordre définitif [...] qui leur éviterait tout travail de la pensée. C'est cette aspiration messianique (croyance en la venue d'un libérateur, d'un sauveur qui mettra fin à un ordre mauvais) vers un état de choses où disparaîtraient les problèmes brûlants de l'existence qui constitue le véritable ferment qui prépare la voie à tous les prophètes sociaux et religieux. Toujours, quand les idéaux d'une génération ont perdu leurs couleurs, leur feu, il suffit qu'un homme doué d'une certaine puissance de suggestion se lève et déclare péremptoirement qu'il a trouvé ou inventé la formule grâce à laquelle le monde pourra se sauver pour que des milliers et des milliers d'hommes lui apportent immédiatement leur confiance [...] Car celui qui apporte aux hommes une nouvelle illusion d'unité et de pureté commence par tirer d'eux les forces les plus sacrées : l'enthousiasme, l'esprit de sacrifice. Des millions d'individus sont prêts, comme par enchantement, à se laisser prendre, féconder, et même violenter, et plus ce rédempteur exige d'eux, plus ils sont prêts à lui accorder. Ce qui, hier encore, avait été leur bonheur suprême, la liberté, ils l'abandonnent par amour pour lui, pour se laisser conduire passivement... » (p. 17).

L'ouvrage peut aussi signifier pour Zweig une volonté de se racheter, lui qui n'avait apparemment pas pris la mesure du danger nazi comme en témoigne une lettre de son ami Klaus Mann écrite au lendemain de la percée électorale des nazis aux législatives de 1930 (6 millions de voix et 107 sièges au Reichstag) :

« Si quelqu'un a le droit de s'adresser à « la jeunesse », considérée comme une entité, c'est sans conteste vous, [...] C'est ce que vous faites dans votre article « Révolte contre la lenteur » (où il y a ) une complaisance à l'égard de la jeunesse qui va trop loin. Tout ce que fait la jeunesse ne nous montre pas la voie de l'avenir. [...]La plupart des gens de mon âge –ou des gens encore plus jeunes- ont fait, avec l'enthousiasme qui devrait être réservé au progrès, le choix de la régression. C'est une

*chose que nous ne pouvons sous aucun prétexte approuver. Sous aucun prétexte. Voilà pourtant ce que vous faites quand vous dites, à propos des effrayants résultats des élections au Reichstag, qu'il s'agit d'une « révolte de la jeunesse, une révolte –peut-être pas très habile mais finalement naturelle et tout à fait à encourager- contre la lenteur et l'indécision de la « haute » politique. Je crains que votre belle sympathie pour la jeunesse en soi ne vous empêche de voir en quoi consiste cette révolte. Que veulent les nationaux-socialistes ? Dans quelle direction se radicalisent-ils ? Le radicalisme ne peut être à lui seul quelque chose de positif [quand] il prend des allures crapuleuses, comme c'est le cas pour nos chevaliers de la croix gammée. Briser des vitrines et menacer les gens avec de l'huile de ricin, c'est à la portée de n'importe qui ».*

In *Mise en garde*, Klaus Mann.



L'huile de ricin a une action purgative intense. Elle était utilisée par les Chemises noires mussoliniennes contre leurs adversaires politiques, forcés à en avaler de fortes doses, ce qui entraînait des diarrhées.

**Surfer :**

**Sur la tolérance, l'écrit de Voltaire :** [http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/ecrire/?exec=article&id\\_article=3450](http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/ecrire/?exec=article&id_article=3450)

**Sur les totalitarismes :**

**Allemagne :** [http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/ecrire/?exec=article&id\\_article=3560](http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/ecrire/?exec=article&id_article=3560)

**URSS:** [http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/ecrire/?exec=article&id\\_article=3510](http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/ecrire/?exec=article&id_article=3510)